L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 MARS 1864. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 8 MARS.

☞ Le lecteur trouvera à la deuxième page les nouvelles qui ont paru dans notre édition d'hier soir, ainsi que les annonces de ventes par le shérif, les départs de steamers et de navires, &c.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif—à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, deux terrains de valeur situés rue des Champs Elysées, entre les rues Moreau et Casacalvo, 3e District.

Par F. F. Trinchard—au No 42 de la rue Gravier, groceries, provisions et liqueurs.

Par J. P. Boisseau—coton, bœuf mess, farine, farine de maïs, &c.

Par R. Scott—au No 44 de la rue des Magasins, conserves, tabac, jambons, café, champagne, &c.

Par D. E. Morphy—au No 62 de la rue Poydras, amandes et marrons.

Par W. P. Vincent—à son magasin d'encan, 200 caisses chaussures pour hommes et femmes.

Par E. Roger & Co—à leurs salles de ventes, marchandises sèches assorties; aussi des cotons coats avariés.

Par R. T. Montgomery—à son magasin d'encan, 187 balles de coton.

Bateaux partant aujourd'hui mardi.

Pour Baton Rouge—Le BLACK HAWK, capitaine Sam. Ayles; commis R. McMahon—à 5 heures de l'après-midi.

Pour le Bayou Lafourche—La BELLE CREOLE, capitaine W. Long; commis J. A. Purcell, à 11 heures A. M.

Pour Baton Rouge—Le NEW ORLEANS, capitaine A. J. May—à 5 heures de l'après-midi.

Nouvelles du Sud

Extraites du Mobile *Register* du 27 février.

Rapport du Sud sur le combat d'Okalona—Le combat de Dalton—Mouvements de Longstreet—Nouvelles de Richmond.

Le Picayune a reçu le Mobile *Register* du 27 février qui contient les nouvelles suivantes:

Le combat d'Okalona.

West Point, Miss., 25 février, via Gainesville et De Soto. Il y a eu un fort engagement le mardi 23, dans le voisinage d'Okalona.

Le général Forrest, avec une force ne dépassant pas 2000 hommes, a attaqué l'ennemi dont les forces étaient évaluées à 6000. Après un combat qui a duré toute la journée l'ennemi était en déroute et fuyant à la nuit tombante.

Les Fédéraux ont disputé chaque pouce de terrain se repliant et se reformant, mais ils ont été délogés de chaque position. Le général Forrest les a poursuivis à une courte distance de Pontotoc, où, dans la soirée, l'ennemi a formé trois lignes distinctes et tenté une résistance désespérée. Les Fédéraux ont fait trois charges de cavalerie au sabre, mais ils ont été repoussés chaque fois avec un grand massacre. Un grand nombre ont passé à travers nos lignes et ont été faits prisonniers. La route était couverte de provisions, de cantiniers abandonnés et de chevaux morts.

Le lendemain matin, les troupes de Forrest étaient trop fatiguées pour continuer la poursuite; mais le général Gholson, avec 600 ou 700 hommes de milices d'Etat, est arrivé et s'est mis à la poursuite de l'ennemi, qui avait laissé ses morts sur le champ de bataille. La perte des Fédéraux est évaluée à cent tués, y compris deux colonels; leurs blessés sont beaucoup plus nombreux et un grand nombre sont tombés dans nos mains.

Notre perte ne dépassera pas 100 tués et blessés. Le colonel Jeff Forrest, qui commandait une brigade dans la division de Chalmers, a été tué, et le lieutenant-colonel Barksdale, commandant le 5e Mississippi, a été mortellement blessé. Le colonel Barteau, de la brigade Bell, a été grièvement blessé à la poitrine, et le colonel McCullough, qui commandait une brigade de la division Chalmers, a été blessé à la main.

Il est arrivé ici environ 150 prisonniers, entr'autres un colonel et un lieutenant colonel. Il en vient d'autres. Un courrier, qui arrive d'Okalona, rapporte que le général Gholson a fait un grand nombre de prisonniers. Cinq pièces d'artillerie et une grande quantité de petites armes, de sabres, de selles &c., sont parmi les dépouilles. Le corps de Forrest est revenu.

Demopolis, 24 février.—Le général Gholson poursuit les colonnes dispersées de l'ennemi au-dessus de Pontotoc. Dans le récent engagement, le général Forrest a tué deux fédéraux avec son sabre et a eu deux chevaux tués sous lui. L'avant-garde de Sherman était arrivée à la rivière aux Perles.

La situation à Dalton.

Dalton, 26 février.—La situation devant Dalton n'a pas changé. L'ennemi est toujours sur le front de nos forces. On voit leurs lignes de nos stations de signaux. Les tirailleurs ont escarmouché ce matin à longue portée. L'ennemi a rétrogradé et se retire vers Chattanooga. Wheeler est à sa poursuite. Une dépêche de lui, envoyée de trois milles en deçà de Ringold, annonce la capture de plusieurs prisonniers. Les fédéraux sont commandés par le général Palmer.

Mouvements de Longstreet.

On lit dans le *Chronicle and Sentinel* du 24:

Une lettre particulière reçue de Russelville, Tennessee, récemment le quartier-général de Longstreet, annonce que nos troupes ont quitté cette place et avancent. Si cette nouvelle est correcte, on peut s'attendre à une chaude besogne dans le haut de l'Est Tennessee. Nous espérons pouvoir annoncer bientôt que Knoxville est en notre possession. Il n'y a pas un seul unioniste du Sud qui soit au-pieds dans l'armée de l'Est Tennessee.

Le combat de Cédar run.

On lit dans le *Richmond Sentinel*:

On nous informe que dimanche, 14 février, 18 de nos hommes se sont rendus du côté inférieur du pont de Cédar run, sur la route conduisant de Brentsville à Dumfries. Quinze sont restés en embuscade dans le bois de pins, pendant que trois sont allés à Brentsville, à un mille du pont, où il y avait un piquet fédéral. En découvrant les trois cavaliers, 50 fédéraux se sont lancés à leur poursuite et ont traversé le pont. Aussitôt les nôtres cachés en embuscade ont fait feu sur eux, en ont tué 10, blessé 11 et fait quelques prisonniers; le reste s'est sauvé de l'autre côté du pont, et ils sont restés jusqu'à ce qu'ils fussent renforcés par les réserves du 11e Pennsylvanie. Nous n'avons perdu qu'un homme.

Richmond, 26 février.—A une vente à l'encan aujourd'hui les bons et les actions ont baissé de 7 p. 0|0 en moyenne. Le change sterling et l'or sont aussi plus bas. Les 8 0.0 dus en 74 et 79 ont rapporté 124 à 125 1|4. Le sucre et le tabac ont diminué d'une piastre la livre et les prix tendaient encore à la baisse. Le montant des billets convertis hier au trésor s'élève à $600,000.

Mobile.

Le Mobile "Register" du 27 février prévient le public que des provisions de vivres cuits, du pain, de la viande, de la volaille ou quoi que ce soit de convenable pour les hommes qui sont au fort Powell, seront expédiés chaque jour de la ville.

Le jour précédent les canonnières ont envoyé 470 boulets ou bombes contre le fort "sans causer aucun dommage." Après une des volées du fort, deux embarcations furent mises à l'eau et des hommes furent employés à boucher des trous à une canonnière qui s'éloigna bientôt après, dit le *Register*. Dans la matinée du 27 février, jusqu'à 8 heures, les brouillards ont empêché la canonnade.

Trois hommes qui s'étaient mutinés et qui devaient être exécutés à la Mobile le 27, ont eu un sursis jusqu'au milieu de mars. Le *Register* conseille aux spéculateurs sur les hauts prix de profiter du temps qui leur reste, car ce temps sera court. Le jour où une douzaine de personnes dépensaient $1600 pour un souper au restaurant, le jour où un maître d'hôtel vous demandait $20 toutes les 24 heures pour une mauvaise table et un plus mauvais logement, toutes ces extravagances sont presque passées. Le Congrès a appliqué un remède pour cette pléthore dangereuse, remède "court, énergique et décisif", et une chûte doit suivre qui mettra à une rude épreuve la santé financière du pays. Cependant, dit un journal de la Georgie, le remède guérira si le malade a une forte constitution. Trente ou quarante jours suffiront pour le diagnostic du traitement.

Non haut, mais bas.

Beaucoup de nos confrères se félicitent de l'amélioration du cours de l'emprunt confédéré en Angleterre, parce que les dernières nouvelles disent qu'il est coté de 40 à 50. Mais la cote est relative à l'escompte et non à la prime. Nous regrettons de détruire une illusion aussi belle, mais autant vaut convenir le fait immédiatement, d'autant plus que nous espérons voir la prime prendre la place de l'escompte après une bataille ou deux de la prochaine campagne.

Savannah Republican.

Un nègre ou "contrebande intelligent", propriété du vice président Stephens, nous a été présenté hier. Il revenait de l'armée de Sherman et il en estime la force à 30,000 hommes d'infanterie et à 20,000 hommes de cavalerie. Voilà d'assez beaux chiffres, mais le rapport n'est peut être pas bien digne de foi. Le "contrebande" est un beau sujet qui a été pris à Jackson l'été dernier et qui a depuis respiré l'air libre dans les environs de Vicksburg et de la Nouvelle Orléans. Il dit qu'il en a assez, qu'il est parfaitement content avec ses libérateurs et il consentira à tous ses camarades de race de rester où ils sont.

[*Mississippian* du 21 février.]

Un Juif tombé au milieu des Philistins.

Il y a un peu plus d'un mois, tous les Toodles de Richmond se pressaient à l'encan des meubles splendides d'un juif, Lewis Hyman, dans sa maison rue du Maine où il avait vécu et fait de l'argent pendant de longues années. Nous avons appris hier que ce Hyman ayant converti tout son bien en or et obtenu un passeport pour les Etats Unis (car que ne fait on pas avec de l'argent!) essaya de passer nos avant postes quelque part sur la frontière du Nord. Les piquets ayant pour mission, à ce qu'il paraît, d'empêcher que les espèces ne sortent du pays, prirent toutes celles que Hyman avait, quelque 20,000 dollars en or, et eurent le soin ensuite de mettre Hyman hors de nos lignes. Périlleuse est la vie des coureurs de blocus.

[*Richmond Whig.*]

Nombre de nos confrères, dit le *Mississippian*, en faisant allusion au silence du télégraphe sur les affaires du Mississippi, expriment la croyance que le commandant en chef a mis un embargo sur les rapports qui contiennent des nouvelles. C'est là une erreur qui fait injustice au général Polk. La vérité est que la Presse-associée n'a pas d'agent dans le Mississippi pour rapporter les mouvements de l'ennemi. Le général Polk serait le dernier homme à lier les privilèges de la presse, à moins qu'il n'y ait d'impératives raisons pour faire ainsi.

Le major général Hood est arrivé à Atlanta le 23 février. Il va reprendre son commandement dans l'armée du Tennessee.

Arrivée du maréchal Kane.

Nous sommes charmé d'annoncer que le colonel Kane, ci-devant chef de police à Baltimore, est arrivé ici hier matin, par le train de Petersburg. Il a séjourné au Canada pendant quelques mois, et de là il est venu par la voie de Halifax et de Nassau à Wilmington, où il est arrivé mercredi par le steamer Advance. Le colonel Kane, avec quelques autres, fut incarcéré au fort Warren en 1861, et, après avoir refusé nombre de fois de prêter serment aux Etats-Unis, il fut relâché sans condition. Il retourna à Baltimore et ensuite s'échappa en gagnant le Canada.

Le maréchal Kane est l'agent spécial de M. Wm A. Wright, de l'Hôtel Américain, où de nombreux amis se sont rendus hier pour lui présenter leurs respects. On a l'intention de lui donner une sérénade ce soir, et on parle d'un grand dîner qui lui serait offert. Le maréchal Kane a reçu la commission de colonel, et il est à présumer que ses vues sont d'entrer au service des Etats Confédérés.

(*Richmond Whig* du 22)

Adresse du congrès confédéré.

Nous avions déjà donné, d'après le *Sun* de New York, une analyse de ce document, mais cette analyse était fort incomplète. Trouvant dans les journaux du Nord du 25 le texte tout entier de l'adresse du Congrès confédéré au peuple du Sud, nous en reproduirons successivement divers extraits dans notre numéro d'aujourd'hui et dans nos numéros suivants. Voici la première partie:

Forcés par une longue série d'actes oppressifs et tyranniques, dont le point culminant fut l'élection d'un président et d'un vice président par un parti qui se déclarait ouvertement sectionnel et hostile au Sud et à ses institutions, ces Etats se retirèrent de l'ancienne Union et formèrent une nouvelle alliance confédérée, comme gouvernement indépendant, basé sur les relations propres du capital et du travail.

Cette mesure fut prise avec répugnance, par contrainte, et après avoir épuisé tous les autres moyens propres à nous garantir de toute immixtion dans nos propriétés, dans notre droit d'égalité sous l'Union, et dans notre droit d'être exempté de la soumission à un gouvernement étranger...........

Beaucoup de gens pensèrent qu'un pays éclairé n'aurait recours à la guerre que dans un cas d'extrême nécessité. Qu'un peuple, se disant animé de sentiments chrétiens et qui avait regardé notre institution particulière comme une tache sur l'écusson par de son christianisme, fit la guerre au Sud parce qu'il faisait ce qu'il avait parfaitement le droit de faire et pour s'affranchir du fardeau que l'association faisait peser sur lui, c'est ce dont les plus sages esprits ne pouvaient admettre l'idée.

On espérait aussi que l'intérêt évident des deux sections serait un frein pour la frénésie sauvage d'excitation et convertirait en sentiments de paix les Etats de ceux qui venaient d'être investis du pouvoir dans les Etats Unis.

Ces espérances raisonnables furent bientôt déçues. Le feu de la guerre, allumé à Sumter, le Mississippi toutes et les [illegible] mirent en hostilité l'un contre l'autre. Nous rejetons la responsabilité de cette guerre sur les Etats Unis. Ils sont responsables de l'effusion de sang et des ruines qu'elle a causées. Pour soutenir une pareille guerre nous n'étions pas préparés. La différence de ressources militaires entre nos ennemis et nous; les avantages immenses que leur procuraient une machine organisée et un gouvernement établi; une marine puissante; le noyau d'une armée; leur crédit à l'étranger et des facilités sans limite en puissance mécanique et manufacturière les mettaient dans une situation supérieure.

Nous étions, dans notre enfance, sans un marin ou un soldat, sans revenu, sans or et argent, sans être reconnus dans la famille des nations, sans commerce extérieur, sans crédit étranger, avec les préjugés du monde contre nous. Pendant que nous étions privé de toute puissance manufacturière pour suppléer à nos besoins, nos ports étaient bloqués; nous avions à nous débattre avec un géant, notre adversaire, et à défendre 2000 milles de côtes marines et une frontière intérieure de même étendue.

Si nous eussions réussi à empêcher que nos quatorze remportassent le moindre succès, c'eût été réellement un miracle. Ce que nous avons fait avec une population numériquement si faible et avec des moyens si disproportionnés, a excité l'étonnement et l'admiration du monde.........

Nous soutenons depuis trois ans cette cruelle guerre et sa durée a été causée par quelques personnes mécontentes comme un prétexte pour exciter l'hostilité contre le gouvernement. Après tout ce qui a été fait pour la paix, publiquement et tout récemment, il est étrange qu'une méprise existe sur la conduite des deux gouvernements à cet égard.

On a fait allusion aux efforts infructueux, quand la séparation eut lieu, pour obtenir un arrangement à l'amiable sur toutes les matières en discussion. Ces essais de négociation ne comprennent pas tout ce qui a été fait. Par chaque forme que pouvait prendre l'expression du sentiment, dans les assemblées publiques, par la voix de la presse, par des résolutions législatives, le désir de ce peuple pour la paix, pour la jouissance non interrompue de ses droits et sa prospérité, a été manifestement exposé.

Le président avec plus d'autorité, dans plusieurs de ses messages, tandis qu'il protestait de notre sincérité à ne pas nous immiscer avec les Etats-Unis, et de notre absence de tout désir d'empiéter sur leur territoire, déclarait que l'avènement de la paix serait reçu avec joie. Nous n'avons jamais caché notre désir à cet égard. Nos efforts pour éviter la guerre que l'esprit de conquête et les passions insensées ont suscités contre nous, sont connus du monde entier.

La politique du gouvernement fédéral a prouvé qu'il ne désirait pas la paix et n'y consentirait à aucune condition possible. Comme preuves de cela, nous rappelons le rejet de toutes les propositions de conciliation et de compromis, le refus récent de recevoir le vice-président qui avait été envoyé pour négocier dans le but d'adoucir les aspérités de la guerre, et le rejet dédaigneux de l'offre de médiation entre les parties belligérantes faite par une puissance neutre. Si l'on voulait avoir des preuves de plus on pourrait les trouver dans la résolution récemment adoptée par la Chambre des Représentants à Washington.

Le motif d'une conduite aussi étrange est apparent. Le parti républicain fut fondé pour détruire l'esclavage et l'égalité des Etats, et Lincoln fut choisi comme instrument dans l'accomplissement de ces vues. L'Union était un obstacle au succès de cette politique, parceque la Constitution qui a ses limites, reconnaissait et protégeait l'esclavage et la souveraineté des Etats. Il fallait, en conséquence, sacrifier l'Union et, pour assurer sa destruction, décider la guerre.

La masse du peuple du Nord n'était pas complice et ne sympathisait pas avec de telles vues. Cette masse aimait l'Union et voulait la conserver. Pour rallier le peuple au soutien de la guerre, on proclama que l'objet en était la "restauration de l'Union" comme si ce qui impliquait un consentement volontaire et ce dont l'accord formait un élément et une condition indispensable, pouvait être conservé par la coercition.

Il est absurde de prétendre qu'un gouvernement, réellement désireux de restaurer l'Union, voulût adopter des mesures telles que la confiscation des biens particuliers, l'émancipation des esclaves (tous efforts systématiques pour forcer les habitants du Sud à s'insurger) leur expulsion de chez eux et l'enrôlement compulsoire dans l'armée, la division d'un Etat souverain sans son consentement, et une proclamation suivant laquelle un dixième de la population d'un Etat, et ce dixième sous le régime militaire, doit contrôler les neuf autres dixièmes.

L'unique relation possible entre les deux sections, sous une telle politique, est celle de vainqueur et de vaincu; de supérieur et de dépendant. Soyez assurés, concitoyens, que bien qu'on puisse invoquer la restauration de l'Union comme un cri de ralliement au Nord contre le Sud, ce cri est un leurre et une déception.

Le fanatisme a appelé à son aide la cupidité et la vengeance; et le Nord ne se contentera de rien moins que votre entière subjugation, la destruction de vos gouvernements d'Etat, la destruction de vos institutions politiques et sociales, votre dégradation personnelle et votre ruine. Peut-il exister un homme assez vil, assez bas, assez dégradé et indigne de la liberté pour accepter la paix à des conditions aussi humiliantes.

Jusqu'à ce que le gouvernement donne la preuve d'un changement de politique et qu'on ait reçu quelque assurance que des tentatives de négociation n'en seront pas reçues avec dédain, le Congrès est d'opinion que toute ouverture directe pour la paix compromettrait notre dignité, ne produirait aucun bien et serait interprétée par nos ennemis comme un indice de faiblesse.

Nous ne pouvons qu'exprimer de nouveau le désir du peuple pour la paix et notre disposition à accepter des conditions en harmonie avec l'honneur, l'intégrité et l'indépendance des Etats, et compatibles avec la sûreté de nos institutions domestiques.

STEAMERS ATTENDUS PAR LE FLEUVE.—Le journal de St-Louis du 27 annoncent comme devant partir pour la Nouvelle Orléans les steamers dont les noms suivent: Le *Pauline Carroll*; le J. C. *Swon*, 1er mars; l'*Olive Branch* 29 février; l'*Edward Walsh*, 28 février.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRÉVÔTALE.—Plusieurs soldats qui avaient "entamé" une partie du mille du principal corps de garde du Premier District, ont été condamnés à payer les réparations.

John McKenzie, soldat, qui était pris de boisson et qui avait sur lui une montre et deux cents piastres en billets; Pat Lynch, soldat, sur lequel on a trouvé deux cent treize piastres en greenbacks, un troisième soldat, arrêté dans le même état que le premier et qui avait sur lui deux cent quatre-vingt quinze piastres ont reçu l'ordre de donner dix piastres au policeman qui avait eu soin d'eux.

PREMIÈRE COUR.—Les membres du jury de la Première Cour de District ont été assermentés hier.

Pour Bayou Sara—Le bateau à vapeur BLACK HAWK, capitaine Sam Ayles, partira pour Bayou Sara et les points intermédiaires ce soir, à 5 heures.

Bernard Turpin.—L'assortiment d'eau-de-vie, liqueurs, vins, épiceries, comestibles, drogueries et articles divers de M. BERNARD TURPIN, No 35 Vieille Levée, est au grand complet. Nous appelons l'attention sur l'annonce qu'il publie aujourd'hui dans nos colonnes.

Bois de charpente et foin du Nord.—W. J. REID, No. 33 rue des Magasins, a reçu de New York du bois de charpente et du foin de North River, qu'il vendra par lots aux prix les plus raisonnables du marché. Voir l'annonce.

Aux plus bas prix du marché—La Maison RALLI BENACHI & Cie, 118, rue de la Commune, entre St-Charles et Carondelet, vient de recevoir une forte facture d'articles divers [illegible] trouvera l'énumération dans son annonce insérée plus loin, qu'elle vendra, au comptant, aux plus bas prix du marché.

FEUILLETON.

LES CHEMINS DE LA VIE,

PAR ALFRED DE BRÉHAT.

II.—Suite.

Nous sommes obligés de rappeler à nos lecteurs que nos héros avaient vingt ans, des cerveaux brûlés, des idées romanesques et des têtes un peu échauffées. Ni l'un ni l'autre n'étaient gris pourtant. Ce qui séduisait ces deux étourdis, c'était le côté chevaleresque de ce duel, qui leur rappelait les combats du moyen âge, où l'on tirait l'épée en riant pour un oui ou pour un non, et où les combattants se réunissaient souvent pour chasser le guet qui se permettait de venir les troubler dans leurs belliqueux plaisirs.

Tout en cherchant à les détourner de ce duel, les autres artistes ne pouvaient s'empêcher de laisser percer une sorte d'admiration.

—On se croirait à la cour de François Ier, murmurait un sculpteur qui prenait sa troisième tasse de café. Benvenuto Cellini et le comte de ...... de ......, enfin, peu importe le nom, ajouta-t-il en ouvrant la fête en arrière, comme s'il eût espéré trouvé le nom du comte sous la pouche de sucre qui restait au fond de sa tasse.

—Ah! voilà un vrai gentilhomme, celui-là, disait un autre en montrant Julien qui causait galamment avec Marcel; brave et poli.

—Ce n'est pas comme ceux de Watteau, comme M. de Versuzon, par exemple, reprenait un troisième.

—Ceux là, voisin, dit Marcel, s'étaient les aristocrates; celui-ci, c'est un gentilhomme. Allons, par saint Jacques de Compostelle! viens-tu, mon féal chevalier? ajouta-t-il en offrant le bras à M. de Maupierre.

—Ventre Mahon! mon cher Phidias, je suis tout à votre service, répondit Julien sur le même ton.

—Eh bien! eh bien! s'écria Olympe, c'est donc sérieux ce que vous dites là? Mais c'est à Charenton qu'il faut vous conduire tous les deux. A-t-on jamais vu deux fagots pareils avec leur François Ier, leur compère de Saint-Jacques et leur ventre de Mahomet?

Un immense éclat de rire interrompit la harangue d'Olympe, qui n'en continua pas moins son allocution avec plus de chaleur que de succès.

Au moment où les deux adversaires et leurs témoins sortaient ensemble du jardin, M. Gratiné s'approcha de Julien. Le digne maître d'hôtel baissait les yeux et roulait sa toque dans ses doigts d'un air embarrassé:

—Je voudrais bien dire deux mots à monsieur le baron, murmura-t-il.

—Qu'est-ce donc, Gratiné?

—Monsieur le baron va se battre?

—Il paraît, mon cher Gratiné!

—Oh! mon Dieu! mon Dieu!

—Voyons, calmez-vous; je suis touché de votre intérêt. Vous voyez qu'on attend.

—Si monsieur le baron allait être tué....

—Tiens! il est assez folâtre, cet hôtelier, s'écria Molleron.

—Si monsieur le baron voulait bien régler son petit compte, ajouta-t-il d'un ton piteux en tirant M. de Maupierre à l'écart.

—Comment! s'écria Julien, dont les yeux étincelèrent, vous choisissez ce moment pour me demander de l'argent?

—Oh! non, monsieur le baron! Pour qui monsieur le baron me prend-il? Moi, lui demander de l'argent!

—Eh bien!

—Si monsieur le baron voulait seulement reconnaître sa petite note, dix-huit cent vingt-deux francs cinquante-cinq centimes. La voilà toute prête; monsieur le baron n'a qu'à signer; car enfin, si monsieur le baron venait à être tué, ce serait bien désagréable pour moi.

—Et pour moi donc, fit Julien, qui ne put s'empêcher de rire. Tenez, voilà votre papier signé, imbécile.

—Monsieur le baron est bien bon, répondit Gratiné en saluant d'un air ravi. Faut-il préparer le dîner pour monsieur le baron, dans le cas.....

—Où monsieur le baron ne serait pas tué, n'est-ce pas? reprit Marcel d'un ton farceur. *Vade retro*, vieil empoisonneur!

Monsieur, répondit Gratiné avec dignité, j'aurai quarante cinq ans vienne la Saint Chrysostôme et je n'ai jamais empoisonné personne.

—Et moi, s'écria Molleron d'une voix de tonnerre, moi, je vous certifie, tavernier du diable, que l'année dernière un jeune vitrier âgé de dix sept ans huit mois et trois jours, vêtu d'une blouse bleue, d'un gilet vert, d'un pantalon jaune et de bas percés, a été trouvé expirant au bord de la forêt sur une touffe de marguerites, d'orties et de chicorée sauvage. Ce pauvre vitrier, déjà vert....comme sa marchandise.... a déclaré qu'en passant à 42 mètres 50 centimètres de votre taverne....

—Ma caverne! monsieur, apprenez.....

—Taverne, hôtelier de Belzébuth.... il avait respiré le parfum qui s'exhalait de vos casseroles.... cette circonstance avait suffi pour l'empoisonner. Il en est mort, le malheureux, neuf ans après, au milieu de souffrances atroces et d'un salon dont il réparait les croisées.

—Citez le nom, citez la date, monsieur! s'écria Gratiné, ahuri par cette allocation débitée de ton le plus sérieux.

—Tous les journaux en ont parlé, s'écrièrent les jeunes gens en chœur.

—Je l'ai lu dans la *Patrie*, dit l'un.

—Dans le *Constitutionnel*, ajouta l'autre.

—Dans le *Moniteur*, fit un troisième.

—Et dans le *Courrier véridique*, journal de Brives-la-Gaillarde, 8e année, No 3530, page 253.

—Le vitrier s'appelait Barnabé Mastiquet, il était vacciné et natif de Pézenas, sur les bords de la mer.

—Ce sont des gens jaloux du succès de mon hôtel qui ont fait courir ces bruits-là, répondit Gratiné au comble de la désolation. Je vous jure, messieurs, que je n'emploie que des matières de premier choix et que mes champignons....

—Sas à l'empoisonneur, mes maîtres! s'écria Molleron, enchanté de trouver un prétexte pour différer le duel.

Le maître d'hôtel se sauva à toutes jambes.

—Laissez le donc tranquille, dit Julien en riant. Le pauvre homme est père de famille. Il faut bien qu'il vive de son état.

—Si jamais un loup te mange, toi, s'écria Cavand d'un air exaspéré, je suis sûr que je trouverais moyen de l'excuser, en disant que la pauvre bête était en appétit....

—Chut! dit Molleron, j'entends la voix de Mme Gratiné grondant son époux. Ecoutons.

En ce moment, en effet, Mme Gratiné faisait une scène à son mari et lui reprochait sa demande de maladroite.

—Imbécile! lui disait-elle, t'exposer à froisser M. Julien, notre meilleure pratique!

—Mais s'il était tué, ma bonne amie! Eh bien, tigre! nous aurions perdu la note à la grand'mère!... Tu sais bien comme elle est. Pour l'honneur du nom, elle aurait tout payé. Nous aurions même pu ajouter les 45 francs de M. Sauverville, que M. de Maupierre nous avait amené, et qui est parti pour l'Amérique sans nous payer.

Un éclat de rire accueillit cette péroraison inattendue. Les époux, surpris et honteux, se sauvèrent dans la maison.

Catan, selon son habitude, envisageait et tempérait contre l'espèce humaine. Ce qui le confondait surtout, c'était de voir Julien rire de si bon cœur.

Les deux adversaires et leurs quatre témoins se mirent en route bras dessus bras dessous.

—Ah, ça! que fais-tu, maintenant? demanda Julien à son ami.

—Venus retrouvant Adonis blessé.

—En marbre!

—Hélas! non. Un groupe en marbre demanderait une avance de trois ou quatre mille francs que je serais peut-être deux ou trois ans à recevoir. Or, j'aurais mille francs et moi!....

—Fais-en un marché, je t'achète le groupe six mille francs et je le paie d'avance.

—Tu déraisonnes. Mon nom n'est pas assez connu pour que mes œuvres se vendent un tel prix. D'ailleurs, tu n'es pas dans une position de fortune à acheter un groupe de six mille francs.

—C'est une spéculation.

—Je les connais, tes spéculations avec tes amis.

—Je crois en ton talent.

—Parole?

—Et de l'avenir?

—Je l'espère.

—Et moi, je le suis sûr. Dans dix ans ton groupe vaudra vingt mille francs. En l'achetant six mille francs je fais une excellente affaire.

—Laisse-moi donc tranquille. Je refuse.

—Cela m'est bien égal; j'ai mis dans ma tête que tu accepterais, et d'ailleurs un service que tu me rends, c'est six mille francs, je les dépenserai follement et il ne te resterait rien. Ton groupe, au contraire, c'est un capital qui augmentera de valeur chaque année. Est-ce clair?

—Ce qu'il y a de clair pour moi, c'est que tu es le caractère le plus généreux et le plus délicat que je connaisse; mais je ne veux pas.....

—Tu es insupportable.... Pourquoi me refuserais-tu la joie d'aplanir pour toi les obstacles que le génie rencontre presque toujours à ses débuts et qui en éloignent et étouffent la gloire et la fortune? Après tout, je me rendrai célèbre en me liant à toi, en te prenant ton groupe.

Donne moi une poignée de main pour sceller le traité et laisse moi te payer chef d'œuvre comme tu Fauve.

—Nous causerons de tout cela plus tard, dit Marcel, en serrant, avec des larmes dans les yeux, la main que lui tendait son ami.

—Nous voici arrivés, n'est-ce pas? dit Molleron en se tournant vers les deux adversaires qui s'étaient arrêtés.

—Oui, monsieur, répondit Julien.

Tandis qu'on mesurait les épées, Molleron vit un nuage de tristesse passer tout à coup sur la figure de Julien.

—Je suis sûr que vous pensez à madame votre grand'mère! lui dit tout bas le jeune artiste qui aurait voulu empêcher le duel.

—C'est vrai, répondit Julien, dans les yeux de qui roulait une larme. Pauvre grand'mère! Elle qui m'a tant aimé!.... Oh! je vous [illegible] dit, un jour, de l'exposer ainsi à une [illegible] douleur!

—Certainement, dit Molleron, il est encore temps encore d'arrêter cette stupide affaire.

—Non, interrompit Julien; Marcel et moi nous avons agi comme deux étourdis; mais nous avons poussé les choses un grand courage, faisons-nous-même de le [illegible]....

Il s'arrivait quelques mots un grand moment une feuille de son carnet et traça un billet au crayon qu'il ponta la épée. Il le dit à ces deux témoins qui [illegible] ....

[illegible]

Le lieu choisi pour être le théâtre de la duel était une sorte de [illegible] entre la forêt et deux bouquets de bois [illegible] en particuliers. Un asseoir-loup en face de la forêt le deux bois [illegible] direction de Villeneuve, la propriété de M. de Watteau....

Quelques temps de tout arrivée des six jeunes gens, une voiture s'était arrêtée dans une avenue un peu en question.

C'était un de ces cabriolets qui tiraient à carte [illegible] pour les paysans de Pa....

Un homme d'une cinquantaine d'années, en descendit. Il nous les guides au garde-crotte et le [illegible] à un vieux cheval gris dont l'âge lui garantissait probablement la sagesse. Ainsi délivré de l'action du bien, le sort leur allougea le cou comme pour bien se convaincre de sa liberté, puis secouant deux ou trois fois la tête, il la baissa jusqu'à terre, et jusqu'à une tige de sa poche, il l'avait tiré de la confiance de son maître.

Celui-ci tira de son gousset une grosse montre en argent et regarda l'heure. Ensuite, allumant une pipe en terre brune par un fréquent usage, il se mit à se promener de long en large auprès de son cabriolet.

C'était un homme de taille moyenne, gras et bien nourri, mais non pas obèse, avec de larges épaules, hautes et rondes, des mains épaisses comme celles d'un paysan, et de grands pieds chaussés de souliers ferrés.

Sa redingote noire, usée aux mêmes endroits, descendait jusqu'à ses mollets, mais, en revanche, son pantalon de même couleur, s'arrêtait à la cheville, laissant apercevoir un de ces pieds de ce bas de coton blanc.

Sa figure n'avait rien de saillant. Sous d'épais sourcils, hérissés comme des moustaches, on apercevait de petits yeux noirs dont le regard à la fois humble et perçant causait à bien des gens une sorte de malaise. Une barbe épaisse fraîchement rasée se trahissait encore par une teinte bleuâtre qui remontait presque jusqu'aux yeux. Deux lignes profondément creusées, partant de l'extrémité des narines et rejoignant les commissures des lèvres minces et droites, donnaient quelque chose de dur et de déplaisant à sa physionomie.

En dépit de sa grosse gaieté et de la rondeur qu'il affectait quelquefois, on pressentait une nature cupide, rusée, et impitoyable lorsqu'il s'agissait de ses intérêts.

Cet homme, au nez barbouillé de tabac, s'appelait Etienne Bonin. Fils d'un huissier de province, il avait commencé par être employé chez son père. Puis il avait été chargé de percevoir des rentes d'un riche propriétaire de sa commune qui habitait Paris. Insinuant et meilleux avec les gens dont il avait besoin, impitoyable avec les malheureux qui dépendaient de lui, intelligent d'ailleurs et fort actif, Bonin avait fait rapidement son chemin.

Devenu l'homme d'affaires de plusieurs riches propriétaires il profita habilement, pour son intérêt particulier, de l'influence toujours accordée en province à tout individu ayant le droit de faire des baux et d'accorder des délais pour les fermages.

Outre les pots-de-vin non avoués, que Bonin était d'ailleurs trop adroit pour laisser deviner, il jouissait de maintes redevances en nature que les propriétaires ignoraient ou ne réclamaient pas.

Il va s'en dire que lui-même spéculait pour son compte particulier. Il avait commencé par trafiquer à la sourdine sur les grains; puis sous le couvert d'un homme de paille, il prêtait de l'argent aux paysans, principalement pour leurs fermages; Dieu sait à quel intérêt et avec quelles sûretés. Au bout de quelque temps, il s'était lancé dans les spéculations de terrain.

(*A continuer.*)

LISTE MARITIME.

☞ Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, &c., voir la partie anglaise.

Décédée, hier, 7 du courant, à l'âge de 48 ans, Mme Veuve PIERRE DOREMUS, née Emma Marguerite Guilbeau. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin 8 courant, à 10 heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, au coin des rues Prieur et Ursulines.

ATTENTION.

☞ Le Shérif procèdera aujourd'hui à midi à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, à la vente de deux terrains de valeur situés rue des Champs Elysées, entre les rues Moreau et Casacalvo, 3me District. Voir aux annonces.

☞ M. R. T. Montgomery, encanteur, vend au coton d'excellente qualité, ce matin, au No 19 de la rue du Camp.

☞ MM. Hoffman & Marks, encanteurs, annoncent, dans une autre colonne, qu'ils vendront, demain mercredi à midi, à leur magasin d'encan, des cardes à coton, sur plaques et sur bois. Ce sont les meilleures qu'il y ait sur le marché. Les ventes sont péremptoires, pour clore une société.

☞ Mr J. P. Boisseau vend, ce matin, du coton au coin des rues Gravier et Nouvelle Levée, et du bœuf, du beurre, de la farine, du lard, &c. au coin des rues Magasins et Gravier.

☞ M. F. F. Trinchard vend des groceries, des provisions et des liqueurs, ce matin, à son magasin d'encan, rue Gravier No 42.

☞ M. R. Scott vend des jambons, du café, du whisky, des chaussures, des chapeaux, &c., ce matin, à son magasin d'encan, rue des Magasins, No 44.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLÉANS.

Lundi 7 mars, à 5 heures P. M.

COTON—Les offres ont été moins nombreuses aujourd'hui que depuis plusieurs semaines. Les acheteurs se sont tenus à l'écart, leurs stocks étant trop faibles et ne se composant que de qualités inférieures. Ils attendent que le coton qui vient d'être reçu soit mis en vente. Les seules transactions connues ont été de 36 balles, qu'on a dit classer middling à strict middling à 76 et 80 good ordinary à 69. Il n'y a pas eu d'offres à l'encan.

SUCRE ET MÉLASSE—L'approvisionnement en est faible et le marché calme mais stable. Les prix sont très fermes sans demande active. Les ventes d'aujourd'hui comprennent 275 boucauts de sucre. Sur le sirop [illegible] barils de mélasse. Le premier de ces articles s'est écoulé à 14¼ à 12½ cts le commun à bon commun et 11¼ à 13¼ cts pour le fair à fully fair. Le dernier s'est vendu 64 cts la bonne qualité et 65 cts la prime nouvelle et 80 cts le gallon le choisis de la nouvelle récolte.

FARINE—Le stock de farine est très faible et est fermement tenu quoique les acheteurs se soient retirés du marché pour attendre des prochains arrivages de l'Ouest. Nous n'avons à annoncer aucune vente de quelque importance. Samedi cependant vers soir, un lot de 90 barils d'extra ou choix s'est vendu à $10 45 le baril. A l'encan, 150 barils de superfine choisie ont vendus, aujourd'hui à $9 70 le baril.

SON—10 sacs de son ont été vendus à $2 75 les cent livres.

FOIN—125 balles de foin de New York vendues à $58 la tonne. [illegible] en détail à $60.

MAIS—Les ventes d'aujourd'hui comprennent [illegible] sacs de maïs jaune de la Louisiane, échaudé à $1 [illegible] et sacs blanc mêlé de l'Ouest, vendus à raison de $1 62 le boisseau.

CAFE—Il s'est fait des ventes d'environ 40 à 60 sacs de Rio, bons à 34 à 36 cts. Il s'est en outre vendu d'autres petits lots à 34 à 44 cts la livre.

ŒUFS—Les œufs reçus [illegible] se sont vendus au débarcadère à 2[illegible] cts la douzaine.

VOLAILLE—Au débarcadère, les poules se vendent $[illegible] et les dindes $20 la douzaine.

FRUITS—Le steamer régulier, qui est dernièrement arrivé de New York, a apporté [illegible] à $1,2 et la livre. Les tonnes des navires à voiles sont à tout prix le baril $13 [illegible] et $1 [illegible] le boucaut et le même [illegible].

—Vendu à l'encan à ce jour: 20 tierçons jambon à 10½ [illegible] 40 demi-barils saindoux à $19 40 et 2 barils huile de palme à $1 70 le gallon.

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 7 mars.

L'effet les billets du Trésor reçus par les derniers arrivages du Nord semblent avoir beaucoup diminué la [illegible] du change américain. Il y a eu en outre peu d'offres, le marché a acquis plus de fermeté et le mouvement a été limité. Le change à vue et à un jour de vue sur New York s'est vendu modérément à 1¼ pour cent d'escompte, et le change à trois jours, à 1¼ à 2¼. Les banques ont exigé ¼ de plus et ont tiré à ¼, ¼ et 1 d'escompte, mais la demande a été très faible dans les bureaux. Les courtiers ont exigé 1 d'escompte. Il n'a rien été annoncé d'important dans le change étranger. Les banques ont encore demandé 13 du Sterling et 3 15 des France; elles n'ont pas trouvé d'acheteurs. Il y avait on demande, les courtiers peut-être fait des concessions. On a offert 3 25 du change particulier sur France, lequel était tiré à 12. Il s'y fait si peu de cause que nous cotations les [illegible] régulières.

Les avis apportés par le George Washington ne paraissent pas avoir eu d'effet sur l'or et l'argent. De fortes sommes d'or auraient pu être achetées à 63 et 63¼ de prime, et, d'un autre côté, d'autres forts détenteurs demandaient 63¼ à 64 et même davantage. Les opérations comprennent $12 [illegible] en quatre montants, à 63¼; $16,000, en deux montants, à 63¼, $19, en deux montants à 63¼, $11,000 en trois montants, à 64. Nous spécifions ces sommes, mais nous ferons remarquer que nous savons que $5,000 et $28,000 avaient été offerts à 63.—Les courtiers ont donné 63¼ et 63 des petits montants apportés à leurs comptoirs. Nous avons entendu parler de ventes faites dans les rues à 63, mais nous ne dirons rien de positif à dessus. Il a été conclu de contrats pour la semaine prochaine. On offre et pas d'argent que les acheteurs n'ont aucune marge. Les courtiers donnent de 52 à 55 et en demandent 57. Les piastres mexicaines sont toujours fort rares et valent autant que l'or.

Les billets de banques ont été offerts en plus grand nombre, mais la demande a été extrêmement faible et, à quelques rares exceptions près, les détenteurs n'auraient pas pu en avoir aux prix antérieurs. Quelques lots ont été apportés de la campagne et mis sur le marché. Un assez fort montant en billets de la banque de la Nlle Orléans s'est vendu à 14 de prime. Les billets de la banque de l'Etat de la Louisiane ont rapporté 1 de prime, mais d'autres détenteurs en ont demandé 1 2. On aurait pu avoir des lots mixtes au-dessous de 1. Les billets des autres banques sont nominaux excepté ceux des banques des Citoyens et du Canal dont les courtiers donnent 4 et exigent 5 de prime.

Les seules ventes [annoncées] d'actions sont 18 de la Banque de Gaz à 150. Un lot de scrip des Compagnies d'Assurance des Marchands et de la N. Orléans de 1861, ont été vendus à 96 et du scrip du Gaz de 1863 à 44 1|2.

MARCHE AUX BESTIAUX

Jefferson City, 6 mars 1864.

Arrivé aujourd'hui 14 bœufs, 199 cochons, 111 veaux et 25 vaches à lait. Vendu 65 bœufs, 71 cochons, 47 veaux et 7 vaches à lait. A vendre, 172 bœufs 128 cochons 150 veaux et 29 vaches à lait.

Bœuf de l'Ouest 1re qualité	net	20 cts la liv.
"	2e	18
"	3e	15
"	Texas, 1re qualité, par tête	$[illegible]
Veaux, 1re qualité	par tête	$10 à 25
"	2e qualité	par tête	$10 à 15
Cochons, par	12 à 18 cents la livre.	
Vaches à lait, par tête		$60 à 80
Moutons en tête, par tête		$10 à $ 25

A∴ L∴ G∴ D∴ G∴ A∴ D∴ L'U∴

Nueva Orleans, Marzo 8, 1864 (E. V.)

R∴ L∴ Nazaret No 3

La R∴ L∴ Nazaret No 3, sobre la obediencia del Sup∴ Cons∴ 33e grado, para el Estado de Louisiana, procederá el día 7 del P. M. a [illegible] el grado Sublime del M∴ Tati.) Fracmasonica, sono invitados.

Por O∴ de la L∴ ANGELO ANSELMI, Secretario.

8 mars—1f

RALLI, BENACHI & Co,

NEGOCIANTS,

Rue de la Commune, No 118,

OFFRENT à vendre, au comptant, au plus bas prix du marché, les articles suivants, qui sont en magasin et en débarquement—

400 balles FOIN, 1500 balles FOIN, Timothy.
250 barils SODA ASH, 1500 balles FOIN, Timothy.
200 barils SUCRE prime en morceaux.
500 barillets BI CARBONATE DE SOUDE.
100 sacs mais blanc prime.
100 do do mêlangé.
100 sacs CAFE Rio prime.
50 sacs CAFE, prime de St-Domingue.
500 sacs AVOINE, 500 sacs SON.
100 caisses HUILE Pleniol.
100 barils BŒUF Fulton Market,
50 2 do do do
100 sacs POIVRE prime de Singapore,
2500 livres CREME DE TARTRE.
270 barils PORC MESS.

RALLI, BENACHI & Co.
Rue de la Commune, No 118,
Entre les rues St Charles et Carondelet.

8 mars—1m

REÇU tout récemment par les steamers Morning Star, Geo Washington et Havana, des consignations choisies d'articles en PAILLE LIVOURNE et CANTON, convenables pour reliement et des dernières modes de New York. Un grand assortiment de chapeaux DENTELLE—et de formes françaises—Chapeaux PANAMA, chapeaux CANTON, chapeaux de paille, chapeaux paille de toute grosse pour demoiselles et enfants—CHAPEAUX LIVOURNE, DE TOUS GENRES pour DAMES et DEMOISELLES.

Ces marchandises sont une consignation de 500 caisses de Vipe & Sons et R. Wilde de New York.

Egalement une facture de 10,000 formes feuille de palmier—10,000 rols en papier, de Lockwood, de tous les genres et de toutes les grandeurs—100 do caisses noeuds de cravates, de Lockwood—Egalement, chapeaux FEUTRE de toute espèce, BOTTES et SOULIERS.

Les MARCHANDS et les COURTIERS feraient bien de venir voir le stock, car il peut être vendu à des prix très raisonnables. F. J. QUINLAN & Co, Rue du Camp, No 30, au premier.

4 mars—1m

AVIS.

UN monsieur, d'un âge mûr, très versé dans tout ce qui concerne l'éducation française à donner aux jeunes gens, et très apte à tenir toute espèce de comptabilité, cherche à se placer en qualité de Professeur dans une famille ou de commis dans un bureau.

Outre le Français, il connaît parfaitement le Latin et les principes de la langue Anglaise.

S'adresser au bureau du journal, sous les initiales A. B. C. 5 mars—3f

A LOUER

Le magasin occupé par MM. Rillieux & Réggio, situé rue Bourbon, entre St-Anne et Dumaine, avec étagères, comptoirs, installations de gaz. Possession en sera donnée au premier avril prochain.

Pour les conditions, s'adresser à

5 mars—10f D. B. MACARTY, No 57, rue Bourbon

POUR NEW YORK.

Le brick OLGA, un voilier et de 1re classe, capitaine F. Gibbs, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu pour le susdit port. Pour reste de fret, s'adresser à WM. J. REID, Rue des Magasins, No 33

4 mars

GALLIER & ESTERBROOK,

ARCHITECTES ET ENTREPRENEURS.

Rue Carondelet, No 11.

BOIS DE CYPRE.—Le soussigné a actuellement à vendre et recevra constamment du "St. James Estate" du bois de cypre de toute espèce, convenable pour entrepreneurs, &c., tel que bois sec, sans nœuds, préparé et non préparé pour planchers; solives, voliges planches à plafonds, planches, &c., aux plus bas prix du marché.—Les commandes sont remplies dans le plus bref délai. Les entrepreneurs sont invités à venir examiner le stock, au No 11 de la rue Carondelet.

6 mars—1m JAS. GALLIER & Co.

BOIS DE CHARPENTE ET FOIN.

EN débarquement du brick OLGA, arrivé de New York—

VOLIGES en bois de pin, 40 pieds de largeur, 200 balles foin de choix de North River,

A vendre par lots au gré des acheteurs, par W. J. REID, No 33 rue des Magasins.

5 mars—7f

EN débarquement des steamers HAVANA, GEORGE WASHINGTON, la goëlette KATE BRIGHAM et en magasin—

Café Rio de choix,
Poivre noir,
Beurre Goshen de choix,
Lait condensé de Borden,
Fromage English Dairy,
Schiedam Schnapps à Udolpho Wolfe,
Amer de Hostetter,
Chandelles Adamantine,
do blanc de baleine,
Saindoux, huile de graisse,
Fruits conservés, savon,
Champagne Heidsieck & Co et King, &c. &c.

A vendre par S. J. HART & CO.,
Rue Tchoupitoulas, Nos 76 et 78.

AVIS.

☞ Le steamer HAVANA arrivé de New York et de la Havane, est en déchargement au pied de la rue St. Joseph. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises, autrement celles-ci seront emmagasinées à leurs frais et risque. Tout compte de fret doit être payé au bureau AVENDANO FRERES, Rue de la Commune, No 116.

7 mars—3f

ON DEMANDE

UN homme bien recommandé et d'un âge raisonnable qui se chargerait du gros ouvrage d'une pharmacie et de faire les commissions du dehors. S'adresser immédiatement, à la pharmacie, à l'encoignure Dauphine et Dumaine.

7 mars

DIVERS! DIVERS!

SOIXANTE-QUINZE sacs café Rio prime,
40 tambours figues de Smyrne,
[illegible] barils raisins de Corinthe et Sultana,
2500 liv. d'amandes écalées,
50 caisses prunes, 10 barils lentilles,
40 do fromage de Limbourg et Gruyère,
300 do homard et saumon, nature,
En débarquement et à vendre par
ANT. LANATA, No 44 rue Jefferson, entre Chartres et Levée.

7 mars—4f

Vins! Conserves! Bouchons!

2000 caisses vins divers crus.
250 barriques vins rouges et blancs divers crus.
15 balles bouchons fins,
20 barils vin de Madère vieux,
20 caisses sardines à l'huile Nantes,
20 do huile d'olives extra,
20 do petits pois fins de Paris,
A vendre en magasin et en Douane par
ANT. LANATA, No 44 rue Jefferson, entre Chartres et Levée.

7 mars—4f

MARRONS! MARRONS!

30 barils Marrons d'Italie.

VENANT d'être reçus et à vendre par E. B. KEEP, Rue Poydras, No. 4

7 mars—3f

Pommes de terre, Pommes.

300 barils Peach Blows de choix,
200 do Mercer choix,
150 do Pink Eyes, une plus,
100 barils pommes,
En débarquement et à vendre par EVANS & KING, [illegible]

7 mars—3

Divers. Divers. Divers.

70 Halftières Cognac, imitation, d'une preuve,
[illegible] do demi-ancres Cognac C F Berger,
15 do do Otard, Dupuy & Co,
65 do do Richard & Muller,
60 do do Jules Robin & Co,
40 do do Vernon, Nancy, Pratt & Co,
50 do Bitters de Hostetter, véritable,
40 do W[illegible]
40 barils whisky [illegible]
20 do eau de vie de pêche de New York
50 barils sucre en morceaux, de New York
25 do do en poudre, de Thomson
100 caisses vin rouge, diverses marques,
[illegible] barils vin blanc
[illegible] barils vin blanc
100 caisses sardines à l'huile, 1½ et 1 2 boîtes.
[illegible] caisses vinaigre de vin blanc
30 do huile d'olives Pagniol
—Aussi—
200 caisses quinine française et américaine,
50 do morphine
100 bbls les tolles d'emballage
200 caisses fer blanc en feuilles, 1C, 1X, &c.
A vendre à l'entrepôt par BERNARD TURPIN, No 35 rue Vieille Levée

GRAINES DE COTON.

5,000 boisseaux d'excellentes GRAINES DE COTON pour plans,

Reçues de la Paroisse Pointe Coupée et d'Ouest Feliciana.

A vendre par

J. H. CARTER,
de Tchoupitoulas Nos 4 & [illegible]

3 mars—6f

Marchandises sèches

A BON MARCHÉ

THEO. DANZIGER,

Au coin des rues Royale et St Philippe

A reçu, par le MORNING STAR, et ouvrira LUNDI, 7 DU COURANT

Grenadines noires et de couleur pour châles.
BOBINET NOIR
Barèges noirs pour robes et châles
Mousselines pour châles
Châles et robes Lama et dentelle Cambrai
100 pièces toile à chemises, à $10 la pièce,
Linge de table en toile et serviettes.
Percales françaises et indiennes de printemps
Broderies et Valenciennes.
Broderie anglaise.
Cols Crochet d'Irlande Eugénie, grande variété,
Corsets de toutes grandeurs et qualités
Mousquetaires tous, mousquetaires et bobinet
100 pièces barèges anglais à 1 [illegible]
100 do Bruck à 25 cts.
1 caisse coton blanc 4|4 à 45 cts la yarde,
Une grande quantité de Parapluies et de Parasols.

[illegible] mars

Dépôt d'Habillements d'Enfants,

26 RUE St CHARLES

Les parents et autres trouveront constamment au grand stock bien choisi de

VETEMENTS DE JEUNES GARÇONS ET D'ENFANTS.

D'habits de Toilette et d'Ecole, des Chemises et de la Lingerie des derniers genres et à bas prix, au magasin de L. W. LYONS

Au coin des rues Chartres et Commune

5 mars—6t

Vetements, Vetements,

REÇU TOUT RÉCEMMENT, UN GRAND STOCK BIEN ASSORTI DE

VETEMENTS de PRINTEMPS ET D'ETE,

DES DERNIERS GENRES,

Fait des meilleures étoffes. Egalement, un grand assortiment frais et complet de

Lingerie et de Chemises,

A vendre au plus bas prix du marché.

N. B.—On fait au magasin de Lyons du linge et chemises, dans le plus bref délai.

L. W. LYONS,
Rue St. Charles Nos 26, 28 et 30.

8 mars—6t

HEBERT & ESCOUSSE,

131........RUE DE CHARTRES........131

Abonnements pour 1864

AUX JOURNAUX DE SCIENCES, ARTS, LITTERATURE, MODES, &c., Publiés à Paris.

Comme par le passé, cette maison est toujours à même de fournir aux demandes qui pourront lui être faites.

Articles pour bureaux.

LIVRES DE COMPTES—de toute forme, rayés ou blancs.
PAPIER A LETTRES—Bleu et blanc, rayé.
do do do Pelure, bleu et blanc, do
do do do fantaisie, petit format.
ENVELOPPES—Jaunes et blanches, de toutes grandeurs.
ENCRE—Noire, bleue, violette.
do Carmin fin et fin.
do Violette noire COMMUNICATIVE.
PLUMES—Or et métalliques.
CRAYONS, REGLES, &c, &c.

Livres classiques.

SERIES COMPLETES—de Noël & Chapsal, Poitevin, Saint Ouen, Lamé Fleury, Le Gaultier, Levi Alvarès, Ollendorff, &c, &c.

Classiques Grecs et Latins.

25fév—2f

Chales Cachemires.

AVIS AUX

Marchands et aux Dames.

HEBERT & ESCOUSSE,

131 rue de Chartres.

REÇU par le steamer YAZOO, de la fabrique de cachemires de

I. PINSARD, DE PARIS,

Un magnifique et complet assortiment DE CHALES

Cachemires, brodé, frange soie,
do d'Ecosse uni, &c do
Châles mérinos do

NOTA.

La maison Hebert et Escousse, 131 rue de Chartres, étant l'agent de la fabrique de cachemires ci-dessus mentionnée, vient respectueusement prévenir LES MARCHANDS DE CETTE VILLE Qu'elle est en mesure de remplir PROMPTEMENT toutes les commandes qui peuvent lui être faites en CHALES & TISSUS, CACHEMIRES TEINTS & ECRUS.

28fev—2f

Habillements pour Nègres.

Les propriétaires ou agents d'habitations, qui voudraient se procurer du linge de nègres, bien fait et de bonne durée, peuvent faire remplir leurs ordres avec diligence et à des prix raisonnables, en les donnant à l'établissement bien connu du

Louisiana Steam Clothing Manufactory,
Nos 164 & 166, RUE DU CANAL.

17fév—1m

Au public.

A PARTIR du 8 mars 1864, il n'y aura plus de ligne d'omnibus de la rue Tchoupitoulas.

6mars—6f F. WINTZ, propriétaire.

VENTES A L'ENCAN.

COTON—COTON.

187 balles à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

MARDI, 8 du courant, à une heure au magasin d'encan rue du Camp No 19—

187 balles COTON.

Des échantillons seront exposés à la vente.

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 6 mars

Groceries, provisions et liqueurs.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu mercredi 9 du courant, à 10 heures et demie au magasin d'encan, rue du Camp, No 19—

25 barils mess, 20 tierçons jambons, Epiceries, saindoux, sucre, café, amidon, whisky, genièvre, &c.

Conditions—comptant. 8mars

Amandes et marrons

PAR D. E. MORPHY, encanteur

IL sera vendu mardi 8 du courant à 10 heures et demie du matin, au magasin No 62 de la rue Poydras, pour le compte de qui il appartiendra—

5 barils marrons d'Italie
5 balles amandes du Languedoc.

Conditions comptant. 8 mars

Meubles, tableaux à l'huile, piano, &c

PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

IL sera vendu, mercredi, 9 du courant, à 10 heures du matin, dans la maison No 4 de la rue Dryades, près du coin de la rue Euterpe—

Un grand choix de meubles et de tableaux à l'huile, 1 piano Pleyel, literie, Verrerie et faïence, 1 poêle, batterie de cuisine, &c.

Conditions—comptant. 8 mars

PAR R. SCOTT, Encanteur.

AUJOURD'HUI mardi, 8 du courant, à 10 heures, il sera vendu au magasin d'encan, rue des Magasins No 44—Café, jambons, saindoux, fanal, barèges, savons, articles de toilette, poudre, cigares, pipes, crackers, eau de vie, whisky, schnapps, genièvre, tabac à priser, maquereau, conserves, papier, ciment, 1 pupitre de bureau, un lot de bottes, souliers, chapeaux, garnitures, ciseaux, crinolines, &c., &c.

8mars

Deux cents caisses bottes, souliers, brodequins, guêtres créoles pour les dames, reçues directement des manufactures.

PAR Wm. P. VINCENT, encanteur.

IL sera vendu mardi, huit du courant, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue de Chartres, No 16—

200 caisses sont sera point la boue,
190 guêtres créoles pour dames,
Souliers et pantoufles pour dames, bottes et brodequins pour enfants, composant un assortiment complet.

5mars

Chapeaux de Campêche, Biscuits, &c.

PAR Wm P. VINCENT, encanteur.

MERCREDI, courant, à 11 heures, il sera vendu au No 16 rue Douane—

17 balles chapeaux de paille de Campêche
51 barils biscuits

Conditions—comptant. 8mars

Groceries, provisions et liqueurs

PAR F. F. TRINCHARD.

AUJOURD'HUI, à 10 heures, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42—200 caisses savon, 45 barils tierçons jambons, 45 barils bière Ale et porter, 25 paniers champagne, 75 caisses sel de Liverpool, 50 sacs de poivre, 100 sacs café, 150 caisses poivre moulu, [illegible] caisses fruits en boîtes, en ferblanc, amidon, sucre, café, mélasse, harengs, haricots, chocolat sauce de vin, whisky, extrait de vin, &c.

Conditions comptant. 6mars

Marchandises sèches, Habillements, Bottes, Souliers, Chapeaux, &c

PAR GABRIEL LEAUMONT

Salle d'encan, 63 Chartres

MERCREDI, 9 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan rue de Chartres No 63—

Des marchandises sèches telles que Toiles grises, Toiles d'Irlande pour fantaisie, Gingham, Mousselines, Mouchoirs en batiste, Broderies, Brillante, Coutils, Mousselines suisses, Percales blanches, Kentucky Jeans, Mouchoirs Madras, Ginghams, Nappes en fil, Jaconas, Mouchoirs de soie, Bretelles, &c., &c.

—Aussi—

150 lots Habillements, Chemises rayées et en gingham, Caleçons en mérinos, Chemises de nuit, Chemises en flanelle, Caleçons, Cravates en soie, &c.

—Aussi—

25 caisses Bottes et Souliers

—Aussi—

150 caisses Chapeaux feutre pour hommes et enfants

Conditions à la vente 8mars

Vins rouges de Bordeaux, en barriques et en caisses. Whisky, eau de-vie, Genièvre, Absynthe, Liqueurs, sardines, &c, &c.

PAR BERNARD TURPIN, Encanteur.

MERCREDI, 9 courant, à 11 heures et demie A. M., il sera vendu à l'encan, au magasin No 35 rue Vieille Levée—

120 barriques vins rouge de Bordeaux,
17 barils do do St Emilion,
[illegible] Whisky [illegible]
75 do Monongahela, vieux,
30 do Rye
15 do Maury Bourbon,
5 do Bourbon ancien,
10 do Cognac Chatel, Cognac Mibor,
[illegible] do Cognac D. A. B. & Co,
2 barils eau de vie de New York
[illegible]
[illegible]
47 caisses absynthe Pernod & Berger.
20 caisses vermouth, Noilly Pratt & Co.
75 caisses sardines à l'huile, ½ et ¼ boîtes.
40 do huiles d'olive, extra superfine.
50 barils de vin vieux [illegible]
22 do eau de vie de pêche de New York.
[illegible] barils poudre Thompson's
25 barils de bicarbonate de soude,
[illegible] barils vinaigre de vin blanc
61 do Bitters de Hostetter véritable.
51 do Schiedam Schnapps Wolfe's, véritable, &c. &c. 8mars

ACHETEZ

Vos Marchandises Sèches CHEZ

WEHL & DANZIGER,

RUE DU CANAL

No 163,

Entre Bourbon et Dauphine,

NOUVELLE-ORLEANS,

TOUT S'Y VEND

A TRES BAS PRIX.

25 fév—2f

Ils reçoivent par chaque steamer

LES DERNIERS GENRES DE MARCHANDISES SECHES DE TOUTES ESPECES.

Qu'ils vendront à BON MARCHÉ, comme de coutume.

25 fév☞

BROTT & DAVIS

22.........RUE GRAVIER.........22

Coin Tchoupitoulas.

BOTTES,
SOULIERS,
MARCHANDISES SECHES,
VETEMENS,
CHAPEAUX,
&c, &c, &c.

28fév—

$75 de récompense

A QUICONQUE trouvera et livrera au soussigné, un MULET alezan, un gros MULET bai et un gros MULET rouge volés sur l'habitation "Catherine" à 21 milles au-dessous de la ville, rive gauche, dans la soirée du jeudi, 18 février dernier. Les voleurs avaient un véhicule à quatre roues et doivent avoir attachés les animaux derrière ce véhicule pour les amener en ville.

S'adresser à THOS D. HAILES, 5 mars—4 Exchange Place, No 10

On offre à vendre

LA BELLE RESIDENCE No 17,

Rue Casquet, entre Tréme et Liberté.

S'adresser sur les lieux.

5mars—☞

DEMANDE DE CUISINIERE.

ON demande une bonne cuisinière. S'adresser au coin des rues Bienville et Remparts. 4 mars—

Ch. E. LAMBERT & CO.

Successeur de X. LAMBERT.

52.........Rue des Magasins.........52

Importateur d'eaux de vie françaises, de vins, liqueurs, &c. 2mars—1m

ALBUMS PHOTOGRAPHIQUES.

Dépôt de Blessing,

24.........CHARTRES.........24

ON trouvera à ce dépôt: des ALBUMS (entièrement nouveaux) de toutes grandeurs et dans tous les genres, système breveté. Ce sont les plus SOLIDES qui existent. On les vend aux prix de fabrique.

Photographies de tous les généraux fédéraux et confédérés, hommes d'Etat, gentilshommes, à $2 la douzaine—Cadres de tous genres.

Bijouterie photographique au prix de l'or, pour papier de circulation. Matériaux pour photographes, de toute qualité, aux prix les plus modérés.

2fév—30f S. T. BLESSING.

ALEX DERBES,

AVOCAT,

Passage de la Bourse, No 44

3mars—1m

CAFE RIO.

100 SACS café Rio prime, à vendre, en lots au gré des acheteurs, par WM. J. REID.

7 mars—6t Rue des Magasins, No 33.

VENTES A L'ENCAN.

Pour les autres ventes à l'encan, voir la seconde page.

Vente de Marchandises Sèches. Indiennes, organdis, jaconats, ginghams, coutil, toiles, gingo fil, listados, cotons blancs et écrus, bonnéterie, mouchoirs batiste, &c.

PAR E. ROGER & Co.

JOSEPH HOLZ, encanteur.

MARDI, 8 du courant, il sera vendu à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée—

300 pièces INDIENNES FRANÇAISES haute nouveauté.
200 do PERCALES do do
300 do INDIENNES LILAS, grande nouveauté.
600 do do FANTAISIE ET INDIEN, NES pour chemises AMOSKEAG DUTCHESS.
500 do ORGANDIS FRANÇAIS,
100 do JACONATS do
200 do GINGHAMS
150 do COUTILS UNIS ET FAÇONNÉ,
250 do TOILE D'IRLANDE, 4|4,
500 do GINGO FIL,
500 do LISTADOS
100 do COTONS BLANCS ET ÉCRUS, diverses marques,
[illegible] do BAS & CHAUSSONS anglais et allemands,
[illegible] do MOUCHOIRS BATISTE FIL,
50 do PARASOLS SOIE,
5 cartons RUBANS POUR CHAPEAUX.

—AUSSI—

100 LOTS TELS QUE Cambrey, Mozambiques [illegible] Coutils blancs, Draps, Chemises Bois noires, Foulards, Toile de Russie, Nansoo, Mousseline suisse, Percales Colombes, Flanelles, Foulards coton, Brillante, Barèges, Cravates soie, Coton à coudre, Mollotons, Coutil à matelas Coton à draps, Broderies, Nattes, &c. &c.

—AUSSI—

Pour compte de qui il appartiendra

1 Une caisse 625 doz. COTON COATS, légèrement avariée.

Conditions à la vente. 6mars

Vente sans réserve.

Stock de Marchandises sèches, Articles de fantaisie, Nouveautés, &c., &c.

PAR E. ROGER & Co.

JOSEPH HOLZ, encanteur.

JEUDI, 10 courant, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée—

Le stock entier de Messieurs Rillieux & Reggio, consistant en ***Marchandises sèches, Articles de fantaisie, Nouveautés, &c., &c.***

Conditions à la vente. 8 mars

COTON—COTON.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

Bureau, rue des Magasins, Nos 27 et 29, coin Gravier.

IL sera vendu, mardi huit du courant, à 10 heures et demie, aux magasins du coin des rues Gravier et Nouvelle Levée—

9 balles ramassis de coton,
1 balle coton.

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 6mars

Bœuf mess, beurre, farine, farine de maïs.

PAR J. P. BOISSEAU, Encanteur.

IL sera vendu mardi huit du courant, à onze heures, à son magasin d'encan rue des Magasins Nos 27 et 29, coin Gravier—

75 barils bœuf mess et clear, 50 fréquins beurre, 50 barils farine superfine, 25 barils farine de maïs, 40 barils farine extra, 4 rames papier à envelopper, 150 caisses savon, [illegible] caisses lait condensé, 50 caisses absinthe de vie, whisky, genièvre, schnapps, amers, &c.

Conditions—comptant 8 mars

Vente de la cargaison du brick Compass

PAR J. P. BOISSEAU.

IL sera vendu, au ponton No 21 2me District, le 9 du courant, à 4 heures de l'après-midi—

1261 caisses citrons
1200 do oranges,
690 do caisses oranges
15 do amandes,
15 barils etc.
10 do [illegible]

8mars

PAR E. M. JACOBS, Encanteur.

GROCERIES. Il sera vendu mercredi, 9 du mars 1864, à l'encoignure des rues St. Philippe et St. Claude—

Le fonds d'un marché de groceries bien assorti et bien achalandé avec étagères, comptoirs, abri, vont sur la banquette, avec bail, licence de ville, water works, &c.

Conditions—Comptant. 8mars

Marchandises sèches, Chapeaux et Lingerie,

PAR HOFFMAN & MARKS.

J. HOFFMAN, encanteur.

Bureau, rue de Chartres No 38.

MERCREDI, 9 courant à 10 heures du matin, il sera vendu—

Mousselines unies et brodées
Barèges unies do do
Drap d'été fantaisie noir
Alpaga fine noire
Cotonnades françaises et américaines,
Coutils à pantalons, do
Indiennes françaises et américaines
Cotons bleus et écrus
Chemises en mérinos, de laine et coton
Linon [illegible]
Cotonnades et [illegible]
Jaconas blancs et imprimés
Mousselines suisses et à tape check
Toile et bobinet à la fantaisie, &c.
Toile blanchie d'Irlande,
Gingham et coton
Devants de chemises, des unis noirs au coton,
Crinolines corsets, &c.
75 lots de chapeaux et de casquettes,
150 lots lingerie pour messieurs, telles que chemises de toile en coton blanc et coton écru,
Caleçons do do
Chemises en laine et de voyage.
Egalement—Un grand assortiment de bonneterie, &c.
200 pièces toile à moustiquaire pour être vendues pour le compte de qui il appartiendra.

5 mars

Cardes à coton! Cardes à coton!

Vente spéciale et péremptoire,

PAR HOFFMAN & MARKS,

J. HOFFMAN, encanteur.

MERCREDI prochain 9 du courant à midi, nous vendrons à notre magasin d'encan [illegible] de cardes à coton sur plaques et sur bois reçues par le steamer George Washington, de New York. Ce sont les meilleures qui aient été offertes sur ce marché. La vente mérite l'attention du commerce. 5mars

Vente spéciale et sans réserve de vêtements, chemises et lingerie.

PAR HOFFMAN & MARKS

J. HOFFMAN, encanteur

Bureau, rue de Chartres, No 38.

VENDREDI, 11 du courant, à midi, il sera vendu—

Habits drap noir fin, pour l'été,
Habits coutil et écru,
Habits nankin,
Pantalons casimir français et mérinos,
" coutil et nanquinette,
" cotonnade et sailorat,
Redingote drap pour l'été,
Habits drap d'Italie,
Gilets de dessous en piqué,
" satin noir,
" velours noir, &c. &c.
100 douzaines chemises à devants de toile blanche,
50 do chemises calico,
50 do chemises sociaux et de voyage, &c. &c.

6 mars—4f

VENTES JUDICIAIRES.

La Dame Poleone Blanche vs Jean Baptiste Patin.

TROISIEME Cour de District de la Nlle-Orléans—No 17,664—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Troisième Cour de District de la Nouvelle Orléans dans l'affaire ci-dessus, je procèderai le MARDI 22 de mars 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont suit la description, savoir—

UN TERRAIN situé au faubourg Marigny, dans le Troisième District de cette ville dans l'îlet borné par les rues des Français, d'Amour, de Craps et des Champs Elysées, et mesurant [mesure française] trente pieds de face à la rue des Français, sur soixante pieds de profondeur.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, consistant en une maison basse en bois, briquetée entre poteaux, couverte en bardeaux, ayant quatre chambres dont deux avec foyers, galerie derrière, une cuisine basse en bois, couverte en bardeaux, ayant deux chambres avec foyers, lieux d'aisance en bois, puits, citerne, &c.

Le tout en mauvais état.

La maison porte le No 115 sur la rue des Français.

Cette propriété appartient au défendeur au moyen de l'acquisition qu'il en fit de Marie Louise Félicité Varion, épouse de Isaac Clément Camp et de Jean Telesphore Varion, par acte au rapport de P. C. Cuvellier, ci-devant notaire public en cette ville, en date du 29 de mai 1852.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

☞ Conditions—comptant au moment de l'adjudication. JAS. E. DUNHAM, 2 mars—15 22 Shérif de la Paroisse d'Orléans.

VENTE DE SYNDIC.

M. F. T. Masson vs. ses Créanciers et les Créanciers de Lucas & Masson.—Troisième Cour de District de la Nouvelle Orléans—No 17,573—

EN vertu de et conformément à un ordre de vente, en date du 5 mars 1864 et qui m'a adressé l'honorable Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans dans la susdite affaire, nous vendrons, à l'enchère publique, jeudi, 17 mars 1864, à onze heures du matin, au coin des rues Royale et Conti, dans le Deuxième District de cette ville—

Tout le fonds de marchandises sèches, avec les meubles, les installations et le bail du dit magasin.

HOFFMAN & MARKS,

J. HOFFMAN, encanteur,

Bureau, rue de Chartres, No 38.

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 5mars—8,15,17

J. Stafford & Co vs Jacob Fried—No 169.

COUR du Septième Juge de Paix de la Paroisse d'Orléans—En vertu d'un writ de fieri facias que m'a adressé l'Honorable John T. Barret, Septième Juge de Paix pour la Paroisse d'Orléans, j'ai saisi et je vendrai, à l'enchère publique, LUNDI 21 mars 1864, à midi, sur les lieux, au coin des rues Fourth et Rousseau, Quatrième District—Le fonds de la boulangerie, comprenant vitrières, comptoir, &c., dont on peut voir une liste à mon bureau. Egalement—Une magnifique charrette, No 385 de boulanger, cheval et harnais—le tout saisi dans le susdit procès. Conditions, comptant sur livraison.

5mars—8,15,21 T. F. McGUIRE, constable

PERDUS.

DEUX certificats de la Banque d'Amérique, No 84, pour 30 actions et No 86 pour 30 actions de la dite banque. Il a été fait à la banque demande de deux nouveaux certificats en mon nom.

ALFRED ECARNET, 23 janv—60 rue des Magasins No 42